

Impact de l'ambiguïté linguistique dans un acte communicationnel : entre sens et interprétation

The impact of linguistic ambiguity in communication act: between sense and interpretation

Kheira MERINE

Université Oran2 / Algérie

merinekheira2@yahoo.fr

Taïeb BELBAHI et Mohamed CHOUCANE

Centre universitaire de Tissemsilt / Algérie

Reçu le 09-03-2020 / Accepté le 25-03-2020 / Publié le 25/06/2020

Résumé : Le langage sert à communiquer mais surtout à signifier. Toute interaction langagière comporte en elle un travail de construction du sens à travers lequel se dessine la figure du sujet aussi bien communiquant qu'interprétant. L'un et l'autre formant les instances communicatives sont confrontés à respecter le pacte communicationnel qui répond au principe de coopération (Grice, 1976). Or toute coopération ne peut s'effectuer que par le biais d'une intercompréhension. Mais le langage hétéroclite (Saussure) ne fonctionne pas selon une constance structurelle (logique) du fait de la présence d'ambiguïtés dans sa composante intrinsèque et extrinsèque, ce qui expliquerait le problème du sens dans tout acte interprétatif.

Mots clés : jeu du langage – logique – interaction – ambiguïtés – interprétation

Abstract: Language is used to communicate but above all to signify. All linguistic interaction involves in itself a work of constructing the meaning through which the figure of the subject is drawn, both communicating and interpreting. Both of them forming the communicative bodies are confronted with respecting the communication pact which responds to the principle of cooperation (Grice, 1976). However, all cooperation can only take place through mutual understanding.

But the heterogeneous language (Saussure) does not function according to a structural (logical) constancy because of the presence of ambiguities in its intrinsic and extrinsic component, which would explain the problem of meaning in any interpretative act.

Keywords : language game – logic – interaction – ambiguities – interpretation

Introduction

Toute production langagière est porteuse de sens. La comprendre signifie comprendre les marques intentionnelles qui ont présidé à sa conception, ce qui donnerait l'égalité : sens décodé = sens encodé. Ceci pourrait exister dans des situations où le langage est délimité par un emploi spécifique le réduisant à une pratique qui répondrait à une logique telle la logique mathématique ou la logique philosophique. Mais quand il s'agit d'emploi ordinaire, le langage devient multiforme et se prête à des emplois divers, car sa composante lui permet de signifier à des niveaux différents (linguistique, discursif, pragmatique, etc.) selon des caractéristiques propres à chaque niveau. Ces niveaux peuvent faire le choix du locuteur comme celui du récepteur, mais parfois, ils leur sont imposés ce qui devient problématique quant à la construction du sens. L'un des éléments à entrer dans le processus de modification du sens est : l'ambiguïté (l'AL) caractérisée ainsi par Frédéric Gobert dans un de ses cours de littérature générale :

« La permanence de l'irréalité que tous nous ressentons est engendrée par l'illusion d'une présence transcendante que recouvre l'immanence des mots prononcés devant vous insaisissables, invisibles, purs signifiants sur lesquels nous essayons tous en cet instant tragique de mettre au moins un signifié, une sorte de généralité signifiante globale, vaste et suprême consécration du chef-d'œuvre : l'ambiguïté » (cité par F. Rastier, 2004)

Ainsi, notre travail, en se basant aussi bien sur l'approche linguistique de la communication que sur l'approche philosophique du langage, essaie de traiter le problème du sens que pose l'ambiguïté à travers le double aspect du langage : logique

vs ordinaire qui va donner, dans une perspective linguistico-discursive : langage littéral vs langage non littéral. C'est alors que dans un premier temps, nous essayons, à travers des regards philosophiques et logiques de définir le phénomène de l'AL à partir du langage, puis dans un second temps, nous étudions le rapport qui existe entre le jeu du langage et l'AL dans la quête du sens, pour déterminer les effets ambiguïnants.

Se situant « *au cœur de toutes les langues naturelles* » (C. Fuchs, 1996 :3), l'ambiguïté est une caractéristique du langage humain ; donc étudier l'ambiguïté c'est d'abord la situer comme composante du langage et l'étudier à travers celui-ci.

Le langage humain, de par sa complexité, a depuis l'antiquité, suscité des questionnements qui n'ont pas toujours abouti à des réponses sans équivoques. C'est pourquoi les philosophes en ont toujours fait leur objet d'étude, essayant de le caractériser en fonction de sa portée significative hors de tout contexte afin de le rendre opérationnel pour toute situation (surtout les situations qui exigent la précision et la concision telles la logique et la science). C'est à travers cette caractérisation que s'est posé le problème de l'ambiguïté souvent mêlée, par quelques philosophes, à des imperfections du langage (Leibnitz) ou à des illogismes (ibid.), tandis que d'autres y voient un élément palpable de tout ce que peut offrir le langage comme souplesse et variabilité que seul l'usage peut déterminer (Wittgenstein).

Pour comprendre la position de chaque tendance, une brève étude du langage s'impose.

1-Langage et ambiguïté : comment définir leur rapport ?

De tous les concepts linguistiques, le langage est celui dont les définitions sont les moins précises et les plus générales. En plus du fait qu'il est « *la faculté innée de communiquer, propre à l'espèce humaine* » (F. Neveu, 2004 :173), les psycholinguistes le définissent par rapport à ses propriétés qui sont : l'interchangeabilité (locuteur-interlocuteur), l'apprentissage (d'une nouvelle langue), le moyen permettant la réflexion sur la

langue et la productivité de la langue (comprendre et produire une phrase qu'on n'a jamais entendue ou lue auparavant).

On reconnaît dans cette pseudo définition, la position de F. de Saussure quand il qualifie le langage de « *multiforme et hétéroclite (...) appartenant au domaine individuel et au domaine social* ». Ce caractère social est partagé par le point de vue d'E. Sapir qui considère le langage comme « *une composante essentielle de la culture et, comme tel, il est par nature, symbolique, conventionnel et acquis* » (G. Chauveau, 1977 :79).

Les divers points de vue des théoriciens témoignent de la complexité du langage qui, ne se prêtant, d'après Saussure, à aucune classification, présente un vaste champ d'éléments qui gravitent autour d'un point commun qui est l'expression à travers la communication.

Cet aspect complexe du langage a toujours engendré des positions adverses dans les théories et dans les approches. Ainsi de l'antiquité jusqu'à nos jours, il a suscité des réflexions souvent opposées, les premières l'ont mis directement en rapport avec le monde, ce qui a donné sur le plan philosophique naissance à deux conceptions : la réaliste et la nominaliste

Selon la conception réaliste dont les origines remontent à la théorie platonicienne de la connaissance (prônée par Héraclite v.540- v. 480 av. J.C), le langage est considéré comme étant « *le reflet fidèle du monde et non une construction de l'esprit* » (G. Siouffi et D. Van. Raemdonck, 1999 :110). Ce reflet s'expliquerait par le fait que « *l'organisation de la pensée et celle des signifiés reproduiraient celles du réel* » (ibid.)

D'après cette conception dite réaliste, le langage a pour rôle de dire le monde, c'est-à-dire que les mots employés renvoient fidèlement aux objets du monde.

Exemple 1 : L'oiseau est sur la branche

Dans cet exemple, les entités *oiseau* et *branche* renvoient à

deux éléments du monde (éléments = +animé et – animé) ; ceci peut être schématisé ainsi :

Langage □ monde /
Mots □ objets du monde
(Oiseau, branche) □ (+animé, -animé)

Donc, le sens du mot et, par ricochet, celui de la phrase dépendent des objets du monde auxquels ils renvoient, le sens se confond avec le référent et « *à une expression devrait toujours correspondre un et un seul référent et inversement* » (ibid.) ; ce qui donne l'égalité suivante : 1 mot = 1 référent = le sens du mot.

Pour montrer que le mot n'est pas le reflet exact du référent mais qu'il est le reflet de ce qu'opère l'esprit comme reconstruction du réel, les adeptes de la conception nominaliste vont se baser sur le fait qu'un référent peut renvoyer à deux expressions (cas de la synonymie) ou qu'une expression peut renvoyer à plusieurs référents (cas de la polysémie et de l'homonymie).

Exemples 2 :

a- deux expressions renvoyant au même référent : mourir et décéder

- Il est mort le mois dernier = il est décédé le mois dernier
= 1 référent

b- une expression pour deux référents différents : cet avocat est bon

- à manger □ 1er référent = fruit
- pour traiter ton affaire □ 2e référent = homme (dont le métier est celui d'avocat)

D'où l'ambiguïté de l'expression (b), le nom avocat étant polysémique. Ainsi, se basant sur les cas « d'irrégularités », cette conception essaie de montrer que dans le langage tout est représentation – représentation à partir de laquelle le réel est structuré, organisé – d'où la légitimité de l'ambiguïté linguistique.

tique comme étant une composante de la perception du réel, faisant partie d'une représentation que seul le langage pourrait expliciter. Cette explicitation va nourrir des débats d'un autre ordre : celui de la logique.

2-Logique et ambiguïté

Etant, dès l'Antiquité, considérée comme la « *science du langage permettant d'étudier les manières dont sont formulés les raisonnements* » (G. Siouffi et D. Van. Raemdonck, 1999 :10), la logique, même si elle est l'une des plus grandes disciplines de la philosophie, a eu (et continue de l'avoir) un grand lien avec le langage. Et c'est précisément par rapport au langage que la logique s'est constituée en tant qu'approche particulière soit pour en faire un champ d'étude (cas de la logique classique), soit pour s'en servir afin de, sur la base de la modélisation, constituer son propre langage (cas de la logique formelle). Ainsi, dans son étude du langage, la logique, sous ses deux formes, va réserver à l'AL une place considérable.

2-1 : Ambiguïté : imperfection du langage, erreur à corriger

Le terme logique vient de logos qui désigne chez les Grecs « *le langage et la raison* » (ibid. :20), c'est ce qui explique que dans l'Antiquité « *une grande partie de la théorie du langage se trouve exprimée dans la théorie de la logique* » (ibid.). Pour la logique, la raison se situe au niveau de « *l'organisation de la pensée* » (ibid.) et le langage c'est l'expression de cette pensée, donc, l'étude rationnelle de la pensée exige une étude rationnelle du langage. C'est ce que montre Aristote dans l'introduction de son traité de la logique où il explique le processus de la démonstration en étroite relation avec le langage.

« Tous les hommes sont naturellement désireux de savoir. Or savoir est le résultat de la démonstration, car la démonstration est le syllogisme qui produit le savoir. Pour satisfaire ce désir (...), la démonstration devient nécessaire, car l'effet comme tel ne peut exister sans la cause (...). Or le syllogisme [est] un certain tout formé de parties (...). Donc pour connaître le syllogisme, il faut d'abord connaître les parties. Or des parties du syllogisme, quelques-unes sont prochaines, comme les propositions et la conclusion qui toutes sont appelées

énonciations. D'autres sont éloignées, comme les termes qui sont les parties de l'énonciation. »

Cette explication de la démonstration (il faut entendre raisonnement) expose le cheminement de la pensée en s'appuyant sur la déduction à partir d'un ensemble d'inférences, schéma que doit suivre toute démarche logique pour tendre vers le rationnel, comme nous pouvons le constater dans le passage suivant :

« Tout terme qui se dit sans complexion signifie la substance ou la qualité de quelque chose des autres prédicaments c'est pourquoi, avant de traiter l'énonciation, il faut s'occuper des prédicaments parce que le prédicament (...) n'est autre chose que la disposition des choses prédicables dans l'ordre prédicamental – pour connaître les prédicaments, il faut d'abord connaître les choses prédicables » (ibid.)

A partir de là, nous comprenons que dès le départ, la logique a placé la déduction « au cœur de la rationalité » ce qui va lui permettre d'évaluer la validité de ce qui est exprimé, c'est-à-dire de la proposition qui d'après Wilhelm Wittgenstein peut être

Propositions □ les faits Réels
ce qui est exprimé
□ Référent (R)
Termes (noms) □ les objets

C'est là donc le type de propositions dites sensées qui, d'après Wittgenstein, obéissent au critère de vérifiabilité, critère qui va œuvrer pour la vériconditionnalité de la proposition, car en logique, la proposition est soit vraie, soit fausse (le vrai et le faux sont les deux valeurs de vérité selon la conception fré-géenne). Ainsi, la proposition agit comme une image par rapport à un fait réel et en devient sa représentation ; les adeptes de cette théorie expliquent le phénomène de la représentation logique par des formes d'exemples tels que celui-ci : *exemple* : une proposition X est la représentation de X' si et seulement si tous les composants de X réfèrent à des faits pris de la réalité. Seulement, cette exactitude dans la représentation : langage / image / réel n'est pas toujours possible du fait que le signe au niveau du

langage (ou de l'image) peut renvoyer à plusieurs symboles, à la fois, au niveau du réel (Wittgenstein considère les éléments du langage comme étant des signes et les éléments du réel comme étant des symboles)

Exemples

3- La bonne veille qu'ils attendent (Grammaire française, 3e/4e, 1984).

4- La leçon des lycéens (Le Quotidien d'Oran janv. 2008)

Les deux énoncés renvoient, chacun d'eux, à deux réalités distinctes : dans (1), il peut s'agir soit d'une information (qui fasse plaisir) □ une veille (veillée) programmée ; soit d'une domestique qui fait attention qu'ils attendent.

Dans (2), les lycéens peuvent soit donner la leçon, soit en recevoir.

Ce sont des propositions qui ne sont ni vraies ni fausses mais tout simplement ambiguës. Ce cas d'ambiguïté peut se remarquer au niveau de l'image dessinée comme le montre l'exemple suivant :

Exemple :

5- Le portrait de femme où l'on peut voir, selon la perception de chacun, le profil d'une jeune femme ou le visage d'une vieille femme (voir portrait en annexe)

C'est une image ambiguë comme peut être ambiguë une proposition. Donc le signe, dans le langage verbal (ou artistique) peut renvoyer à plusieurs réalités à la fois, ce qui peut entraver le raisonnement logique qui se veut rationnel et uniforme. Cette constatation a permis au philosophe allemand Gottfried Wilhelm Leibniz (1646-1716) d'estimer que pour traiter de la validité du raisonnement, la logique ne doit pas se contenter des « *mots de tous les jours (c'est-à-dire les langues naturelles) car ils sont chargés d'ambiguïtés* » (ibid. :10).

Ainsi, le problème du débordement du sens sur la forme (C. Fuchs 1996) présent déjà du temps de Panini dont les ouvrages posaient « *le problème des rapports entre plusieurs sens*

d'un mot » (Ducrot et Todorov, 1972 :65), sont reconsidérés par la logique qui va en analyser les caractéristiques. Citons l'exemple des opérateurs logiques dont font partie les conjonctions que Husserl (1901), classe parmi les signes qui « *n'ont que très peu de signification* », l'analyse d'après la grille logique montre qu'ils n'opèrent pas toujours selon le même aspect sémantique et qu'ils peuvent dans certains cas engendrer des ambiguïtés, comme nous le montre l'analyse suivante concernant le « et » conjonctif :

Exemples :

- 6 – Mon voisin a un camion et un tracteur
- 7 – Un groupe de garçons et de filles ira voir le proviseur.
- 8 – Ali et Leïla ont un cheval.

Si l'on considère que « et » opérateur logique, coordonne deux propositions, les exemples, (par souci d'économie), présentent des constructions elliptiques que l'on peut reconstituer ainsi :

- 6– Mon voisin a un camion et mon voisin a un tracteur
- 7- Un groupe de garçons ira voir le proviseur et un groupe de filles ira voir le proviseur.
- 8 – Ali a un cheval et Leïla a un cheval.

La réécriture des propositions montre que seul l'exemple (1) garde son sens initial (l'ellipse concerne le verbe et le sujet qui sont les mêmes pour les deux propositions).

Quant aux deux autres, le sens est soit modifié (exemple (2)), soit ambigu (exemple (3))

Pour l'exemple (2), la réécriture montre que « et » n'agit pas entre deux propositions (il n'y a pas deux groupes mais un seul, en témoigne l'accord du verbe qui est à la troisième personne du singulier ira), mais qu'il agit à l'intérieur de la proposition en coordonnant entre deux entités (garçons / filles) entrant dans la composition du sujet (de la proposition).

Dans l'exemple (3), la fonction de « et » est difficile à détermi-

ner : il peut agir entre deux propositions, comme le montre la réécriture, il y aurait dans ce cas-là deux chevaux et sa fonction (celle de et) serait inter-propositionnelle ; comme il peut agir à l'intérieur de la proposition en reliant deux entités constituant le sujet de la proposition : Ali et Leïla (il serait, alors, question d'un seul cheval qui appartiendrait aux deux personnes), le « et » aurait un rôle intra-propositionnel. Cette double fonction explique le caractère ambigu qu'engendre l'emploi de « et » dans pareilles situations.

L'exemple de la variabilité fonctionnelle de « et » comme source d'ambiguïté, démontre de la multivocité des signes du langage humain, c'est ce qui motive la logique à se créer un langage formel comparable à celui des mathématiciens où « *sont introduits des opérateurs symboliques* » qui vont servir à officialiser la différence entre l'usage logique de certains mots et leur usage normal. Cette nouvelle logique est conçue pour mener des raisonnements sous forme de calculs et remédier aux imperfections du langage ordinaire (Paul Egré, 2005).

Ainsi, sous cette optique, l'AL est considérée comme étant imperfection du langage, qu'il faut corriger. Cette position n'est pas celle de tout le monde, car Wittgenstein, abandonnant sa théorie représentationnelle, va, dans ses *Investigations Philosophiques* démontrer qu'il n'y a rien à corriger dans le langage ordinaire qui est fait de nombreux usages différents, des jeux du langage aux règles adaptées par le langage de la philosophie. C'est là le principe de la deuxième tendance qui va mettre l'AL en relation avec le jeu du langage.

2-2 : Ambiguïté : une forme de jeu du langage

Partant du fait que le sens c'est l'usage (meaning is use) et que « *le sens d'un mot consiste uniquement dans les jeux de langage qu'il autorise* » (O. Ducrot et J.M. Schaeffer, 1995 : 246), les adeptes de cette tendance voient dans l'ambiguïté comme dans tout fait langagier « *un élément linguistique assort*

des conditions empiriques de son usage » (F. Neveu, 2005 :171).

Le langage, avec toutes ses composantes (dont l'AL), n'est pas figé, et c'est l'usage qui lui donne cette souplesse (réflexivité ?) et cette variabilité comme le montre Wittgenstein dans le passage suivant :

« Il est d'innombrables et diverses sortes d'utilisation de tout ce que nous nommons 'signes', 'mots', 'phrases'. Et cette diversité, cette multiplicité n'est rien de stable, ni de donné une fois pour toutes : mais de nouveaux types de langage, de nouveaux jeux de langage naissent... » (cité par F. Neveu, 2005 : 171 / 172)

Ce jeu du langage « *ne présente pas l'essence du langage ou la langue idéale, caractérisée par une unité formelle, il est en fait le jeu du langage, lequel ne se laisse approcher que par le prisme de ses multiples et diverses réalisations* » (ibid.).

Ainsi, le langage ne signifie que par l'usage auquel il est destiné. Cette idée va permettre à la linguistique de se créer un nouveau champ d'application, à savoir le champ pragmatique dans lequel le sens va se déterminer par rapport au sujet parlant et au sujet interprétant. Ce dernier va agir en répondant au discours qui l'interpelle, ce qui témoigne d'une compréhension responsive (selon Bakhtine cité par Mireille Froment, 2005) ; et cette réponse d'après toujours Bakhtine, 1979-1984 : 300) « *transpercera dans les harmoniques du sens, de l'expression, du style, dans les nuances les plus infimes de la composition* » (ibid.).

C'est pourquoi, usant de stratégies d'interprétation, il va devoir non seulement faire face à des constructions où les jeux ne sont pas choisis mais presque imposés par eux-mêmes (tels l'homonymie par exemple), mais aussi à des types de constructions se basant soit sur les jeux de mots soit sur l'emploi des figures opacifiantes où seul un travail inférentiel peut éclairer sur le sens. Ce travail d'interprétation permettrait la mise en

valeur du signifiant qui, dans tout processus de communication, devrait s'effacer au bénéfice du signifié, comme le précise J. F. Léotard dans *Discours Figure* (1971) « *Les Sa ne tiennent lieu de rien mais ils sont ce qu'ils signifient* ». Mais dans une «

archi-écriture » redonnant toute son épaisseur au Sa, l'interprétation doit prendre conscience des spécificités du Sa pour comprendre les caractéristiques du Sé. Ces spécificités peuvent relever de la poéticité du langage comme celles de son ambiguïté, car d'après Jakobson (1963) : « *L'ambiguïté est une propriété intrinsèque inaliénable de tout message centré sur lui-même, bref c'est un corollaire obligé de la poésie* »

Ainsi, le langage ordinaire n'est pas le seul espace signifiant où interagit l'ambiguïté, le langage poétique lui offre, à plus d'un égard, un domaine où elle fonctionne avec autant d'opacité que d'équivocité ; tel qu'on peut le constater dans les exemples ci-dessous :

Exemples :

9- « La mère rit (ou mairie) de son arrondissement » (Alphonse Allais)

10- Le menuisier ferme la porte.

11- Il vole en plein jour.

12- Coiffeur pour dames à grande réputation.

13- C'est le chien du voisin le plus agressif.

14 - « Notre moitié y attrape tout à fait cet air intrépide de nouvelle amazone, entichée d'égalité, qu'elle a voulu » (Eugène Marsan, cité par Damourette et Pichon, 1940 : 15)

15 - « On ne perd jamais les femmes, ce sont elles qui nous perdent » (Michel Déon, cité par Landheer, 2002)

16 - « Une intelligence adultère exerce un corps qu'elle a compris » (Valéry, 'La Pythie' cité par Landheer 2002)

Chacun de ces énoncés contenant une ambiguïté témoigne du jeu qu'offre le langage, et ce à tous les niveaux de la langue :

- Niveau morphologique (ex.9)

Dans l'exemple 9, l'ambiguïté est due au problème de la segmentation. Ainsi, la suite phonique [meRi] renvoie à deux réalités : mère rit ou mairie ; c'est donc une homophonie ambiguïssante donnant un calembour.

- Niveau lexical (ex.10 et 12)

Pour l'exemple 10, l'ambiguïté est due à l'emploi de termes polycatégoriels (Fuchs, 1996) qui sont : ferme (adj / verbe) ; la (article/ pronom) ; porte (nom /verbe).

Quant à l'exemple 11, c'est le terme 'vole' à caractère homonymique (ou polysémique s'il faut considérer l'étymologie) qui crée le sens ambigu (voler=dérober quelque chose à quelqu'un ou voler= s'envoler).

- Niveau syntaxique (ex.12 et 13)

Pour l'exemple 12, c'est le GP2 (à grande réputation) qui est problématique. L'ambiguïté est due au point de rattachement (Fuchs, 1996) de ce groupe avec les autres, ce qui donne les lectures suivantes :

-coiffeur / pour dames à grande réputation (Le GP2est rattaché à l'autre GP1 □ pour dames)

-coiffeur / pour dames / à grande réputation (le GP2 est rattaché à N □coiffeur)

Même explication pour ce qui est de l'exemple 13.

- Niveau sémantique : à grande réputation renvoie à deux acceptions :

Littérale : grande renommée

Figurale : de mauvaise réputation (femmes prostituées par exemple)

- Niveau discursif (ex. 14, 15,16)

L'exemple 14 présente une figure qui se base sur l'ellipse à savoir le zeugme, seulement, présentée ainsi, la phrase laisse apparaître une ambiguïté, car elle renvoie à deux significations :

1 - Qu'elle a voulu (attraper) avec ellipse du verbe 'attraper'.

2.- cet air intrépide qu'elle a voulu ; le fragment constituerait une subordonnée relative déterminant le GN « cet air intrépide »

Pour l'ex.15, c'est le double sens du verbe perdre (cesser d'avoir – perdre au sens passif vs ruiner – perdre au sens actif (Landheer, 2002) qui est à l'origine de l'ambiguïté.

Comme deuxième signification de l'ex.15, on peut avoir : On ne ruine jamais les femmes, ce sont elles qui nous ruinent.

Quant à l'ex.16 dont le sens peut paraître indéterminable, il présente une particularité de l'emploi de certains mots selon leur sens étymologique. Là, les mots qui posent problème sont : « exercer » et « comprendre », ils sont employés selon des sens qui ne sont plus usités. Cette phrase signifie : « *un esprit qui m'est étranger tourmente un corps qu'il a envahi* » (Landheer, 2002) (il faut connaître le latin classique pour pouvoir comprendre une telle construction).

Pour ces deux derniers cas, l'ambiguïté est due à l'emploi de termes qui relèvent d'une interférence diachronique où le scripteur, se basant sur leur aspect archaïque vise la mise en place d'un jeu en se servant du contraste entre leur signification archaïque et leur signification actuelle qui est celle du contexte. C'est ce que les styliciens appellent « *l'effet de surprise* » (Chiss, Filliolet, Maingueneau, 1978) qui provoque l'acculturation du récepteur (ibid.)

Conclusion

A travers cet échantillon d'énoncés dont le point commun est la dispersion ou l'opacité du sens, nous avons voulu démontrer à quel point le langage offre des jeux qui se servent souvent d'effets ambigus qui ne prennent sens qu'à travers l'usage. Mais lorsqu'il ne s'agit pas d'un jeu recherché (ex.10, 11, 12 et 13), les ambiguïtés présentées sont involontaires et peuvent fausser le résultat de la communication.

Ainsi, le problème du langage, son utilisation en discours énoncé directement ou indirectement, son interprétation a toujours été la préoccupation aussi bien du philosophe que du linguiste, car, avec tout ce qu'a pu donner la recherche en termes de classification et de catégorisation des éléments du langage, interpréter une production langagière demeure toujours une aventure.

Références bibliographiques

BERRENDONNER, Alain (2002) : « Portrait de l'énonciateur en faux naïf » – in Semen n°15 « figures du discours et ambiguïté » édition numérique : <http://semen.revues.org/document2400.html>

BONHOMME, Marc (2002) : « De l'ambiguïté figurale » – in Collection « Annales littéraires de l'Université de Franche- Comté » - Presses universitaires de Franche- Comté.

BOURDIEU, Pierre (1982) : Ce que parler veut dire. L'économie des échanges linguistiques. Editions Fayard.

CHAUVEAU, Geneviève, (1977) : La théorie de la communication- in « La linguistique » – p.95-108- Paris. Larousse.

CHISS, J.L., FILLIOLET, J., MAINGUENEAU, D. (1978) : *Linguistique française ; initiation à la problématique structurale ; syntaxe, communication, poétique*. Paris- Hachette.

DUCROT, Oswald et TODOROV, Tzevan. (1972) *Dictionnaire encyclopédique des sciences du langage*. Paris, Editions du Seuil.

DUCROT. Oswald ; Schaeffer, Jean- Marie, (1995) : *Nouveau dictionnaire encyclopédique des sciences du langage* Paris. Editions du Seuil.

FUCHS, Catherine (1996) : *Les ambiguïtés du français*. L'essentiel. Paris. Ophrys.

FROMENT, Mireille (2005) : « Quatre interprétations d'une consigne dans l'élaboration de textes écrits en classe de CM2 - in Langage et société n° 111 – mars 2005- p.97-111.

HAGEGE, Claude. (2005) : *L'enfant aux deux langues*. Odile Jacob, Paris.

JAUBERT, Anna (1988) : L'énonciation réflexive en première ligne, dessin de l'acte de parole – in Langue française : rhétorique et littérature – septembre 1988. p.64-81 Paris. Larousse.

LANDHEER, Ronald (2002) : La métaphore, une question de vie ou de mort ? – in Semen n° 15 « Figures du discours et ambiguïtés ». éd. numérique <http://semen.revues.org/document2368.html>

MERINE, Kheira (2010) : L'ambiguïté linguistique et la grammaire scolaire, Thèse de doctorat, sous la direction de CHIALI-LALAOUI F-Zohra et Pierre Patrick HAILLET, Univ. Oran Es Sénia.

Neveu, Frank. (2004) : *Dictionnaire des sciences du langage* – Paris. Armand

Colin.

RASTIER, François (2004) : L'hypallage ou l'ambiguïté maintenue – in Quitte ou double sens- (articles offerts à Ronald Landheer) Saint Thomas

d'Aquin (1857) : Commentaire de la logique d'Artistote – (traduction : Abbé Védrine) Ed. Louis Vivès ; éd. Numérique : <http://docteurangelique.free.fr>

SIOUFFI, Gilles et VAN Raemdonck, Dan (1999) : 100 Fiches pour comprendre la linguistique – Bréal.

